



Patrick CORNEAU : Biogriffures (Sous le Sceau du Tabellion, 18 €).

« Toute rencontre lorsqu'elle se prête au récit littéraire ne peut prétendre à la complétude, immanquablement persiste un reste, une part fantôme faite de tous les actes que les sujets n'ont pas commis ou commis mais pas assumés. Cette liste fantôme approfondit négativement l'énigme de chaque psyché. » À quoi s'attache-t-on lors d'une lecture ? Eh bien, à de tels passages qui révèlent la subtilité d'un écrivain sensible aux vibrations harmonieuses ou grinçantes, ou discordantes qui passent entre les êtres et qui font la musique de tout rapport, et dans un art affirmé qui peut, justement, préserver chaque psyché. Ainsi du portrait de Delphine : « Terriblement compétente mais angoissée, redoutablement professionnelle mais toujours sur le qui-vive, toujours aux abois. Delphine porte en elle ce qui la contredit, ce qui nie son être social comme le nuage abrite la pluie à venir. » Cadre supérieure et célibataire, Delphine n'est pas dupe du désir des hommes, mais il est trop visible et ainsi ils perdent toutes chances de la séduire : « Delphine ne déteste pas être convoitée, elle ne refuse pas a priori d'être désirée mais refuse la façon qu'on a de le lui faire comprendre et les mobiles sous-jacents. On la convoite comme on peut convoiter une montre de luxe — et Delphine vit dans un monde où la religion des montres de luxe va grandissant ("Si on n'a pas de Rolex à 50 ans, on a raté sa vie".) » Nous touchons là à la part critique de *Biogriffures* qui peut être assez implacable dans le constat, tant le regard de Patrick Corneau sur notre société peut être aiguë, ainsi quant à l'entreprise où travaille Delphine : « Car chez Valoria, on se barbouille d'"excellence", de "performance", d'"éthique de la responsabilité" et autres "valeurs d'entreprise". Ainsi on a du cœur chez Valoria. Tout est "au cœur" de tout : "l'homme" est "au cœur" de la gouvernance interne, le développement durable est "au cœur" de la stratégie industrielle, les avancées de la recherche "au cœur" des partenariats. Parmi "les hommes et les femmes" placés "résolument au cœur des défis du futur" figure Delphine. »

Faudrait-il s'arrêter sur le titre : *Biogriffures*? « Les êtres que nous aimons sont des esquisses de possibles romans. Nous avons la déplorable habitude de prêter à autrui beaucoup de traits qui nous sont propres. Ainsi naissent de véritables chimères semblables à celles que la lumière d'une torche fait surgir dans une maison pleine d'encoignures. » Les portraits peuvent être assez implacables, cruels parfois, mais c'est dans cette mesure où les personnes décrites sont un reflet de la société, dont elles sont autant les actrices que les victimes parfois trop consentantes, et c'est lorsqu'elles sont bien trop consentantes que cela peut devenir terrible, ou féroce. C'est le cas d'Iris par exemple : « Iris est la preuve vivante des effets secondaires de la psychanalyse. Sous prétexte de reconstruction du moi, quelques caciques grassement rémunérés ont anéanti chez un être fragile, sensible, peut-être un peu paumé donc absolument humain (trop humain ?) toute aptitude à la tendresse ou à la compassion. » Dans un bus, une femme a un « sourire de connivence » avec ce qu'elle lit, un best-seller sur le bonheur : « Ce bonheur transfusé comme on recharge un smartphone par induction est-il durable ? Est-ce qu'il "tient" comme on parle de la tenue d'un parfum ? Ou est-ce une caresse consumériste, un "stroke positif" qui vient effleurer votre cerveau et puis s'évapore ? » On

pourrait sans doute, incidemment, à tel ou tel passage de *Biogriffures* et toutes proportions gardées, songer au Georges Perec des *Choses*, ainsi de ce couple apparemment parfait : « Ils sont éperdus de reconnaissance envers notre monde merveilleux. Tout ce qu'ils font c'est bien, c'est formidable, ça les enthousiasme : « "Que du bonheur !" répètent-ils. [...] Cloé s'est tournée vers le bouddhisme car elle veut "prendre soin de son enfant intérieur". Elle dit qu'elle n'aime pas les auteurs français. Elle lit exclusivement de la littérature étrangère publiée chez Actes Sud en chaussant des lunettes à monture rouge. » Est-ce que cela devient lassant pour leurs amis, l'équivalent d'un électro-encéphalogramme plat ? « La plupart de leurs amis — auxquels ils ont, à la longue, inoculé une misanthropie féroce — parient qu'ils ne tarderont pas à s'entredéchirer. On attend la chute : vociférations, postillons et chagrins "light". Oui, la vie en couple, "c'est pas h'évident". Un coach les aidera à "travailler sur soi". Peut-être rejoindront-ils un groupe de parole ? Il n'est pas exclu qu'ils se convertissent alors à l'évangélisme. »

Si certains portraits sont assez terribles, d'autres sont cependant beaux : celui du père, ou celui de la mère, ou encore celui d'Olivia, esthéticienne de profession et qui donc écoute beaucoup les récriminations des femmes, « les plaintes, doléances, frustrations, rêves cabossés ». Olivia fait partie de ces êtres qui, s'ils ont une vie professionnelle ou sociale, savent cependant se retirer du jeu, par nécessité peut-on penser : « Certains êtres quoi qu'ils fassent de, et dans leur vie sociale, même très entourés, ne manquent pas d'être éloignés des autres. Quelque chose de mystérieux les porte au retrait, à l'écart, y compris parfois d'eux-mêmes. Ils ont en eux un pouvoir discriminant, une pente à l'auto-exclusion. » Patrick Corneau peut dresser le portrait, disons-le en creux, de Jean Grenier : « Préférant le voyage où il voyait une forme d'ascèse puisqu'il nous force à rompre toutes nos habitudes. », ou celui d'Yves Bonnefoy : « Je compris alors quel "passeur" de culture était cet homme. » Nous avons aussi, ici et là, des citations, de Baudelaire ou d'Antonio Porchia par exemple, et qui peuvent ressembler à une sorte de morale destinée à illustrer le portrait. Mais tous ces portraits, sont-ils réels ou imaginaires? Sans doute relèvent-ils d'une oscillation : « On a une mémoire que l'on croit tenir ferme, comme le promeneur mène son ombre sur le sable quand le jour naît ou s'abrège ; elle se défait en débris : on ne distingue plus le probable du reconstitué. On erre dans les ruines. On croit avoir rencontré en personne ceux que nous évoquons, alors qu'on se les invente, qu'on les enlace à des légendes, les tire des livres d'images. » Y aura-t-il une suite à *Biogriffures*? Sur son site (« Le lorgnon mélancolique »), Patrick Corneau donne à lire d'autres portraits, parfois plutôt terribles s'ils sont véridiques, tel celui d'Agathe à la date du 29 mars 2025. Ils ne sont pas non plus sans ironie, tel celui du « dernier des élégants » à la date du 12 avril 2025.

À propos de Jean Grenier, Patrick Corneau va préciser : « Ce qui serait intéressant, mais c'est une gageure, ce serait de réussir à créer les silences d'une vie avec des mots. »

Jacques LÈBRE